Document generated on 07/18/2025 6:32 p.m.

Cahiers de géographie du Québec

TURGEON, Laurier (2003) *Patrimoines métissés. Contextes coloniaux et postcoloniaux*. Paris et Québec, Éditions de la Maison des sciences de l'homme et Presses de l'Université Laval, 234 p. (ISBN 2 – 7637-7931-X).

Olivier Lazzarotti

Volume 49, Number 137, septembre 2005

URI: https://id.erudit.org/iderudit/012312ar
DOI: https://doi.org/10.7202/012312ar

See table of contents

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)
1708-8968 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Lazzarotti, O. (2005). Review of [TURGEON, Laurier (2003) *Patrimoines métissés. Contextes coloniaux et postcoloniaux.* Paris et Québec, Éditions de la Maison des sciences de l'homme et Presses de l'Université Laval, 234 p. (ISBN 2 – 7637-7931-X).] *Cahiers de géographie du Québec*, *49*(137), 256–257. https://doi.org/10.7202/012312ar

Tous droits réservés © Cahiers de géographie du Québec, 2005

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

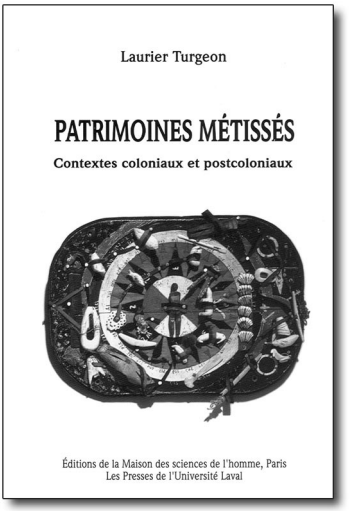
érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

TURGEON, Laurier (2003) *Patrimoines métissés. Contextes coloniaux et postcoloniaux.* Paris et Québec, Éditions de la Maison des sciences de l'homme et Presses de l'Université Laval, 234 p. (ISBN 2 – 7637-7931-X).



Que peut-il y avoir de commun entre un monstre marin, un chaudron de cuivre, une île basque sans Basques et quelques restaurants «étrangers» à Québec? Rien, assurément, dans l'enfermement d'une quête identitaire «essentialiste» pétrie de la rhétorique de la pureté originelle! Ou bien une réflexion très riche, incontestablement, sur les sociétés et leurs modes d'élaboration rapportés aux grandes tendances de la mondialisation contemporaine, en particulier dans les contextes coloniaux et postcoloniaux, mais aussi *a contrario* de toute idée de choc, serait-il celui des «civilisations», à la manière d'un Samuel Huntington[1].

Poursuivant ses champs de recherches centrés sur l'interculturalité, Laurier Turgeon répond au problème par la notion de «métissage», placée au «cœur de tout processus culturel» (p. 21). Il y fonde les raisons de son choix, de sa cohérence et de leurs richesses heuristiques. Le fil commun est donc celui d'une démarche ethnologique, interactiviste, généalogique, donc aussi politiquement critique, que suggèrent et valident les déplacements constants des angles de vue et d'interprétation: que devient l'objet quand le contexte change radicalement, au moment où le symbolique l'emporte sur l'utilitaire?

Appliquée au patrimoine, cette démarche privilégie l'entrée par les processus, ceux de la production, de la transmission et, à l'occasion, de la manipulation. Et l'on peut suivre l'auteur dans cette voie quand il souligne que «le patrimoine découle ainsi d'un processus de métissage culturel qui naît d'une dynamique relationnelle entre soi et l'autre»(p. 25). Dès lors, cela ouvre directement sur la question de l'identité, conçue comme la construction réfléchie des uns et des autres à travers le patrimoine: «Le soi se met en lieu et place de l'autre pour se construire à partir de lui» (p. 189).

Parfaitement aboutie, la démarche est aussi réflexive. Elle est une invitation à se penser en pensant les autres et, à ce titre, implique le lecteur comme issu de sa propre société autant qu'à titre singulier. Et cela vaut donc aussi pour l'auteur. Dans un «avant-propos» particulièrement touchant, Laurier Turgeon a le courage et le talent de se situer pleinement lui-même dans la théorie qu'il énonce. Elle prend alors, tout à la fois, crédibilité humaine et portée scientifique.

On regrettera donc d'autant plus que le patrimoine reste un peu hors-champ. Qu'est-ce qui fait la différence entre un document d'archives, un objet «historique» ou un restaurant, et le patrimoine, au sens contemporain du terme? Quand la notion prend-elle sa spécificité de sens actuelle et pourquoi? Finalement, en quoi la

démarche de l'auteur peut-elle, aussi, aider à cerner le contenu même d'un mot si commun et pourtant si impliqué dans le monde, quand l'histoire est faite «pratique sociale» et non «discipline scientifique» (p. 134)?

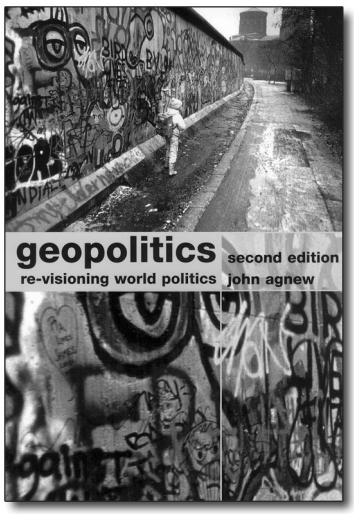
Mais cette lecture, une parmi tant d'autres possibles, du texte de Laurier Turgeon n'est qu'une invitation à le prolonger, ailleurs peut-être, et souligne ainsi ce qui en fait la réussite: une rencontre.

Olivier Lazzarotti
Université de Picardie – Jules Vernes

NOTE

1 HUNTINGTON, Samuel (1997) *Le choc des civilisations.* Paris, Odile Jacob.

AGNEW, John (2003) *Geopolitics. Re-visioning World Politics.* New York, Routledge, 154 p., 2e édition. (ISBN 0-415-31007-5)



La géopolitique réaliste, synonyme de *power politics*, ou de géopolitique globale, est l'école de pensée qui se concentre sur les relations entre États, considérés comme les seuls acteurs du système-monde dans leur quête de la suprématie mondiale. John Agnew a entrepris, dans cet ouvrage, d'identifier les principaux éléments épistémologiques de la géopolitique réaliste, afin notamment de souligner, dans les approches qui ont été développées, ses éléments européens et américains. Agnew souligne ainsi que la géopolitique réaliste est marquée par les représentations de ses auteurs – ce qu'il appelle curieusement, sans en donner de définition, «l'imagination géopolitique» – de même que des représentations informent et modulent les décisions des acteurs du «jeu global» des relations internationales. L'ouvrage s'annonce prometteur lorsque Agnew relève aussi que cette limite, que s'imposent les auteurs de la géopolitique réaliste, d'analyse des enjeux de pouvoir sur des territoires à l'échelle mondiale ou globale seulement, est réductrice (p. 7), car elle ne permet pas d'envisager une approche multiscalaire qui ferait découvrir la complexité des jeux d'acteurs et de leurs représentations.

Mais on déchante rapidement, hélas! L'auteur ne paraît pas pouvoir choisir entre une nouvelle mouture, très anglo-saxonne, d'un exposé un peu rébarbatif sur les composantes de la géopolitique réaliste, et une analyse épistémologique de l'avènement de cette école de pensée géopolitique. Son exposé classique sur la géopolitique comprend un long chapitre sur la révolution que constitue la représentation globale du monde, puis l'apparition d'une vision binaire du monde (dont